

EXPOSÉ G 89 b

Du cas pour lequel la Section de la
 Symphyse des os pubis fut faite à
Dusseldorf le 11. Mai 1778. & des
 suites de cette Opération, avec quel-
 ques réflexions à ce sujet.

Par

M. B. GUERARD,

*Docteur en Médecine & en Chirurgie,
 Médecin & Chirurgien-Major des Hô-
 pitaux militaires, Conseiller Médecinal,
 Professeur public d'Anatomie, de Chirur-
 gie & d'Accouchement, ancien Chirur-
 gien-Major des Armées de S. M. très
 Chrétienne, Correspondant de l'Académie
 Royale de Chirurgie de Paris, Mem-
 bre du College Royal de Médecine
 de Nancy &c.*

Experientia artis magistra.

A DUSSELDORF,

Imprimé chez C. P. L. Stahl, Im-
 primeur de la Cour.



A. S. E.

MONSIEUR LE COMTE

DE

NESSELRODE

A

ERESHOVEN,

COMTE DU ST. EMPIRE,
CHEVALIER DE L'ORDRE DE
ST. HUBERT, CONSEILLER IN-
TIME PALATIN, CHANCELIER
ET PRÉSIDENT DE LA COUR SUPRÊME
DES APPELS DES DUCHÉS DE JULIERS
ET BERG, GRAND BAILLI DE STEIN-
BACH &c. &c. DE S. A. S. ELEC-

TORALE PALATINE, DUC DE

BAVIÈRE &c.



MONSIEUR.

La Protection que Votre Excellence accorde aux Sciences & aux arts, & particulièrement à la Chirurgie, comme étant d'une utilité plus marquée pour le public, m'auroit engagé de faire paroitre cet écrit sous les auspices de V. E., si même l'intérêt particulier qu'Elle a pris au succès de l'opération qui en fait le sujet, n'étoit un motif

ris de plus pour que je lui
en fesse l'hommage.

Quoique cette opération
n'ait pas eu l'heureuse issue
que V. E. desiroit, je suis ce-
pendant persuadé que personne
ne verra avec plus de satis-
faction le compte que j'en rends
pour l'avancement de l'art &
l'utilité publique; mais ce que
je souhaiterois que V. E. y
vit

vit encore, c'est le desir ex-
trême que j'ai de lui témoigner
le zèle & le profond respect
avec lesquels je suis

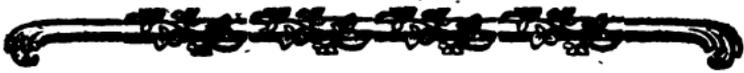
MONSIEUR

De Votre Excellence

Le 24 Decemb. 1778.

Le très humble & très
obéissant serviteur

B. Guerard.



AVANT PROPOS.

Si dans l'exercice de l'art des accouchements, on rencontre souvent des cas aussi pénibles que dangereux, c'est certainement dans celui où le bassin est trop étroit.

Mais comme ce défaut même peut avoir différentes proportions, lesquelles deviennent encore plus ou moins fâcheuses, suivant celles des parties de l'enfant qui doivent y passer, il est facile de se représenter que tous ces cas doivent nécessairement avoir des gradations de différence, qui font que peu d'entr'eux doivent se ressembler.

Cela

Avant propos.

Cela étant ainsi, comme on ne peut en douter, il doit aussi s'en suivre que chacun de ces cas exige des moyens plus ou moins différents pour la réussite du traitement qui convient.

Et comme malheureusement il en est un, pour ne pas dire plusieurs, dans lequel l'art ne conseiltoit & n'employoit qu'un moyen aussi cruel que meurtrier; on ne doit pas tant s'étonner que les connoisseurs se soient continuellement appliqués à en trouver un plus convenable, quoiqu'avec peu de succès, que de ce que celui par lequel Mr. Sigault vient de s'immortaliser, se soit si longtemps refusé à leurs recherches.

On

Avant propos.

On sent bien que je veux parler de l'impossibilité autrefois prétendue de l'accouchement par les voies naturelles, à cause du défaut d'un bassin trop étroit, pour lequel les auteurs ne nous laissoient d'autre alternative que l'opération césarienne, ou la perte de la mere & de son fruit.

Justement pénétré de l'horreur de cette opération & des suites funestes qui la terminoient presque toujours, tandis que le courage des meres & l'habileté des artistes méritoient au contraire souvent un très heureux succès; Mr. Sigault brava les leçons de l'école, les cris d'une prétendue expérience, les préjugés, les cabales, pour trouver un moyen d'éviter des malheurs

Avant propos.

heurs si cruels, justement par une voie qui étoit déjà depuis longtemps prescrite. *

Aussi ne faut-il pas s'étonner si en même temps que sa découverte lui souleva des détracteurs, l'annonce de son succès lui fit presque autant d'admirateurs, que de personnes qui l'apprirent.

C'est le sort des grandes découvertes?

Mais si celle-ci dut causer de l'admiration aux connoisseurs & aux vrais amis

• Le célèbre Mr. Camper instruit depuis longtemps du dessein de Mr. Sigault fit tant de démarches, de recherches & d'essais pour mettre la section de la Symphyse des os pubis en pratique, qu'il en a passé dans l'esprit de plusieurs comme l'inventeur; il est à croire, qu'il auroit ajouté la gloire de l'exécuter le premier à celle qu'il a déjà de ses ouvrages, s'il en eut eu l'occasion.

Avant propos.

amis de l'humanité; combien agréablement ne dût-elle pas ranimer l'espérance des gens de l'art, & leur inspirer en même temps le desir d'obtenir les mêmes succès.

J'en fus averti d'assez bonne heure; mais imbu de la théorie des maîtres, j'en doutai & craignis pour la réussite; cependant elle parut dans tout son jour, & ce fut avec impatience que j'en attendis le détail.

J'avoue que le succès me frappa bien plus que la théorie, car quoiqu'il m'y vis bien que l'opération de cet habile accoucheur n'avoir point été exécutée dans le cas où l'opération césarienne est réputée nécessaire, & qu'aini si on ne pouvoit dire encore à la ri-
gueur

Avant propos.

gueur qu'elle out dû être préférée dans ce cas à cette dernière, je voyois cependant que l'expérience démonstroît que cette section si redoutée n'étoit point incurable ni si dangereuse même après un écartement presque incroyable des os pubis, lequel devoit supposer bien d'autres dérangemens que la théorie devoit nous représenter comme bien fâcheux.

Je vis aussi que ce seul cas démonstroît qu'on pourroit faire cette opération de préférence à la césarienne, lorsqu'il s'agiroit de ménager la vie d'un enfant, qui sans elle devoit nécessairement la perdre, en même temps qu'on ne devoit pas faire courir un si grand danger à la mere, * & je remis à décider

Avant propos.

der en général sur l'utilité de cette opération ; d'après ce que l'expérience pourra m'en apprendre dans la suite.

Je n'espérois & ne pensois pas que la mienne devoit bientôt contribuer à cette décision, lorsque peu après le cas suivant me donna lieu de faire les réflexions qui suivront sa description.

Quoique le tableau qu'elle présente soit affreux, je le crus cependant assez intéressant pour l'envoyer & le présenter à l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, dont les profondes lumières

* Je n'entre point ici dans la discussion, si l'on n'auroit pu obtenir les mêmes avantages, des manœuvres que l'art indiquoit pour lors, & avec bien moins de danger : les accouchements antérieurs de la femme Souchot, ou les plus habiles artistes qui y furent, appelés, durent employer toute leur d'extérité, me font pencher pour la négative.

Avant propos.

mieres n'ignorent pas, combien il seroit avantageux à l'avancement de l'art, si les observateurs que l'on voit si souvent sur la scène, avoient autant de soins de publier les cas malheureux qui leurs arrivent, que ceux dont ils annoncent les succès avec autant de pompe que d'emphase.

J'aurois laissé dans le silence, à cette illustre académie aussi judicieuse que zelée pour le bien public, le soin de retirer & publier l'utilité que cette observation peut présenter, si je n'avois été pressé par des amis de la leur communiquer; de sorte que je me vis dans la nécessité de la publier par la voie de l'impression.

Si

Avant propos.

Si mon esperance n'est point trompée, elle devra contribuer à fixer les idées sur les avantages qu'on doit retirer de la section de la Symphyse des os pubis, surtout dans ce temps, où le succès de Mr. Sigault joint à celui qu'il a intére dans le journal de Médecine & de Chirurgie de Mai dernier, d'après Mr. d'Espres de Menmeur (quoique ce dernier paroisse incroyable à cause de la célérité de la guerison) éblouit les yeux des plus crédules sur les difficultés & les inconvénients, qui doivent cependant se rencontrer dans les cas où l'opération césarienne étoit autrefois jugée comme la seule ressource.

Elle ne doit pas peu contribuer aussi à modérer la prévention de ceux qui sont préoccupés en sa faveur, & les engager à fixer avec le fondement & la sagacité nécessaires les cas où elle devra où pourra être préférée à l'opération césarienne, où à d'autres manœuvres dangereuses & vice versa.

Avant propos.

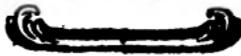
On me dira peut-être que le détail qui en a paru il y a environ deux mois en allemand, auroit pu m'éviter la peine de donner celui-ci, mais les connoisseurs qui savent de quelle importance sont la vérité & l'exactitude d'une description pour la validité des conséquences qu'on doit en tirer, & combien l'oubli ou l'obscurité de quelques-unes qui peut-être paroîtroient légères à d'autres yeux, doivent y apporter de changement, verront après avoir confronté l'une & l'autre, si celle-ci n'aura pas son utilité & n'a pas des différences.

Comme elle n'est que la copie du Journal exact que j'en ai tenu, à laquelle j'ai joint quelques réflexions, on s'apercevra aisément qu'elle n'a peut-être rien de commun avec celle qui l'a précédée que le sujet & le désir de l'utilité publique, qui seul a guidé ma plume.

EXPO-



EXPOSÉ &c.



La nuit du huiti Mai 1778. la
nommée Langens âgée d'environ 37.
ans d'une constitution forte, grasse &
d'ailleurs d'une bonne santé, approchant
de la moyenne taille, ayant eu le ra-
chitis dans sa jeunesse, dont elle avoit
encore les jambes très courbes; après
neuf mois d'une premiere grossesse res-
sentit les douleurs de l'accouchement,

A

pour-

e

pourquoi elle fit venir une sage-femme; ces douleurs avoient été infructueuses jusques vers les dix heures du soir du 10^e que je fus appelé; elles avoient toujours été foibles, les eaux étoient écoulées depuis plus de 24. heures; les parties étoient très peu gonflées; la femme étoit assez bien selon son état, elle ne ressentoit presque plus ou point de douleurs, elle avoit été saignée la veille, mais elle n'avoit fait d'ailleurs aucun usage de Médicaments soit curatifs soit prophylactiques pendant sa grossesse.

La tumeur du ventre étoit principalement du côté droit, la matrice y étoit déviée. Je découvris par le toucher, que l'ouverture inférieure du bassin étoit assez naturelle, l'ouverture supérieure au contraire si aplatie que je
jugai

jugai qu'elle ne pouvoit avoir guere plus de deux pouces de diametre, de devant en arriere, elle paroissoit un peu plus large du côté droit. On devoit par le toucher & en dirigeant le doigt vers le haut selon l'usage ordinaire, une tumeur un peu plate & ronde qui en impositoit d'abord & faisoit croire que l'on touchoit déjà la tête de l'enfant, soit à nud, ou au travers des parois de la matrice, c'étoit l'os sacrum que l'on reconnoissoit bientôt par une recherche ultérieure; la sage femme s'y étoit d'abord trompée: cependant cet os n'en impositoit pas ainsi, par une protubérance particuliere qui passoit le niveau ordinaire des os ilium; mais seulement par son voisinage aux os pubis & son inclinaison considérable en devant.

L'orifice de la matrice étoit très haut, assez mollet, ouvert, sa lèvre supérieure étoit un peu tumescée. La tête de l'enfant se présentoit beaucoup appuyée sur les os pubis, & à en juger selon la direction de la future sagittale, la face étoit tournée du côté droit; un peu postérieurement, il y avoit une légère tumeur.

Après avoir reconnu cet état, & voyant qu'il y auroit de grandes difficultés à terminer cet accouchement, je fis aussitôt & avant de rien tenter, appeler mon Corépétiteur pour le cours d'accouchement & un chirurgien major entendu & versé dans l'art des accouchements. Je leur expliquai le cas, ils s'en assurèrent eux-mêmes; je leur représentai ensuite l'impossibilité qu'il y avoit de délivrer cette femme par les

voies

voies ordinaires, & surtout celle d'amener l'enfant vivant, sans mettre la mere dans le plus grand danger, même par les manœuvres les plus douces que l'on feroit obligé d'employer. Je proposai ensuite l'opération césarienne, ou la Section de la Symphyse des os pubis, comme étant pour lors indiquées, & n'oubliai pas de leur faire entendre, que comme la premiere opération étoit presque toujours mortelle, tandis que nous venions d'avoir un seul exemple à la verité, mais heureux, de l'opération de la section de la Symphyse qu'on avoit exécutée pour éviter les suites facheuses de l'opération césarienne, j'étois plus porté pour la section de la Symphyse, d'autant qu'elle me paroissoit moins dangereuse.

Enfin je leur fis observer que nous avions la plus belle occasion de contribuer à l'avantage de l'art & du genre humain en général, en vérifiant sur ce sujet les avantages que Mr. Sigault venoit de recevoir d'une semblable opération sur la femme Souchor ; j'y ajoutai même que si les diamètres du bassin étoient une fois aggrandis, il étoit vraisemblable que la tête de l'enfant pourroit s'engager dans la cavité & pour lors exciter les douleurs nécessaires pour finir l'accouchement à peu près comme dans l'état naturel ; Et que si cela n'arrivoit pas, nous pourrions exécuter les manœuvres que nous jugerions ensuite nécessaires. — Le Chirurgien Major inclinait pour mon sentiment ; mais mon Corépétiteur m'ayant répliqué, qu'il croyoit nonobstant pouvoir parvenir à

retour-

~~_____~~

retourner l'enfant & peut-être même à l'amener vivant, si nous voulions le féconder: je fus obligé de condescendre à sa proposition par des motifs qu'il est inutile de détailler, mais que l'on pourra facilement deviner; malgré mes représentations antérieures & celles que je fis encore contre les suites fâcheuses qui pourroient résulter des manœuvres qu'on alloit tenter.

Avant de commencer, on réitéra la saignée, on donna une situation convenable, & mon Corépétiteur aidé de notre secours, employa environ trois heures pour amener un pied de l'enfant, qui se trouvoit assez à portée à l'orifice de la matrice, & à y appliquer un lac; il ne put aller chercher l'autre parceque le pied attiré assez bas occupoit l'espace qui lui avoit servi à l'introduction

duction forcée & imparfaite de la main, ce qui fit qu'il employa ensuite encore environ deux heures à tenter de retourner l'enfant au moyen de ce pied: mais ce fut inutilement.

Convaincu pour lors de la vérité de ce que je lui avois dis, fatigué à outrance, il fut obligé de quitter prise, selon que je l'en priois & conseillois depuis longtems. Ce fut vers les quatre heures du matin du 11^e. que la femme Langens fut remise au lit, & nous la quittâmes pour revenir vers les neuf heures du matin que nous nous assemblâmes de nouveau.

Dans ce cas extrême, j'osai encore proposer la section de la Simphyse; nous jugeames cette femme encore en état de la supporter, elle fut résolue, & jugée préférable à l'opération césarienne.

Nous

Nous en fîmes avertir quelques Medecins & plusieurs élèves en Chirurgie; nous ne pûmes cependant y procéder que vers une heure après midi, vu qu'il falloit y déterminer la femme, ses parens, son mari, & la transporter dans mon hôpital où j'avois fait tout apprêter.

Je fis cette opération selon que mes propres lumieres me l'indiquèrent, puisque je n'avois encore lu aucune instruction sur cette matiere nouvelle par elle-même, dont les papiers publics n'avoient point encore fait mention, du moins dans nos Cantons. Je la fis à ce que je crois assez bien & heureusement, puisqu'il n'y eut d'intéressé que ce qui dut l'être; l'opération ne dura que le temps que je crus nécessaire d'y mettre pour ne rien blesser par trop de préci-

A 5

pitation.

20

pitation. Je me servis du lithotome de Schéfelden, une branche d'artere parut vouloir causer une hémorrhagie assez considerable; ce dut être une branche de la honteuse externe & crurale, je la fis bientôt cesser par l'application du doigt d'un élève, & comme la maniere dont je fis cette opération ne me paroit pas préférable à celle que Mr. Sigault a donné ensuite, je n'en fais pas mention.

Lorsque le cartilage fut défuni, ou sur le point de l'être, les os pubis s'écartèrent d'eux mêmes par une espece de déchirement occasionné bien plus par le poids des parties attachées de chaque côté au bassin, que par l'élasticité des cartilages & ligaments sacroilyaques & ischyatiques; j'en fus averti par un craquement qui se fit assez fortement entendre; nous

trou-

trouvâmes pour lors que l'écartement des os pubis étoit d'environ un pouce & demi; nous n'y employâmes point de force, la femme urina presque aussitôt avec force & abondamment. Comme elle étoit dans une situation qui nous permettoit de manœuvrer, nous y procédâmes après quelque relâche. *

La situation de l'enfant ayant une jambe dans le vagin par conséquent sortie à côté de la tête, nous suggéra d'abord la nécessité de le retourner; mais l'introduction de la main nous ayant encore été impossible; pour aller chercher l'autre pied, je tâchai de retourner l'enfant.

• Cette situation étoit d'être couchée dans une chaise d'accouchement garnie, que l'on peut aisément rendre aussi commode qu'un lit. C'est à peu près la chaise de devenir dont le siège est élevé d'environ deux pieds & demi. Elle m'est fort utile & commode pour les accouchements forcés. Surtout chez les pauvres, la description en seroit trop longue

fant au moyen du pied déjà extrait, & de la manœuvre en outre nécessaire; ce fut encore envain; après bien des essais je tentai à séparer la cuisse du tronc de l'enfant, comme la seule ressource qui me restoit afin de pouvoir aller chercher l'autre pied, où au moins en débarrasser l'ouverture supérieure du bassin: mais la jambe seule se sépara de manière cependant que je pus aisément repousser la cuisse dans la matrice, & ainsi me faire jour pour y parvenir.

Je pensai pour lors pouvoir bientôt achever l'accouchement retournant l'enfant, car je pus assez facilement introduire la main jusqu'à l'autre pied que j'aurois facilement saisi & amené, si les contractions de la matrice n'eussent été si fortes au moindre mouvement, que je fus obligé de la retirer ma main toute engourdie

gourdie Je priai mes deux aides de rentrer d'exécuter ce que je ne pouvois, ils ne purent y réussir par la même raison. *

Ainsi mis pour ainsi dire, hors d'état d'agir, je réfléchissois à ce qu'il y auroit à faire pour surmonter les obstacles que je ne croyois pas rencontrer, & je touchai de nouveau pour reconnoître la situation de l'enfant. Je m'apperçus que sa tête s'étoit plus engagée à l'ouverture supérieure du bassin, nous donnâmes du relache; mais il ne survint point de douleurs, de sorte que je crus qu'il convenoit de percer la tête pour en diminuer le volume.

* Je suis obligé de faire remarquer qu'en introduisant la main à plat la paume en devant par l'ouverture supérieure du bassin, le pouce & son éminence se trouvoient logés dans l'écartement des os pubis, je ne crois pas que j'aurois pu l'introduire autrement.

Ce ne fut pas sans peine & sans beaucoup de précautions que j'en fis l'ouverture, & le crâne s'engagea de plus en plus à mesure que le cerveau en fut évacué. Nous ne pûmes placer un crochet à demeure, le forceps n'eut point de prise, & ne put d'ailleurs être bien placé, vu l'étroitesse du bassin & la situation de la tête; on fit des efforts pour l'attirer pendant lesquels on arracha quelques os du crâne avec la pince de Mr. Fried; la face resta nonobstant toujours inébranlable à l'ouverture supérieure.

Je dois cependant avouer que la fatigue, & plus encore l'impuissance de nous servir des doigts & des mains engourdis, joints au défaut de douleurs durent beaucoup contribuer dans ce moment à ce mauvais succès. Je regrettai pour
 lors

lors & je crois avec raison, de n'être pas munis du forceps à double crocher de Mr. Mesnard, qui me paroissoit facile à placer & auroit fini certainement cet accouchement, lorsque nous nous aperçumes que la malade étoit réduite dans un état de foiblesse, qui nous engagea à la mettre au lit, pour la laisser prendre du repos, recueillir ses forces, & nous procurer le loisir de jouir nous même de cet avantage, afin de revenir à l'ouvrage dans un moment plus favorable, s'il se présentoit.

Ce fut vers les quatre heures du soir qu'elle fut remise au lit, elle fut pansée & j'ordonnai tout ce que je crus convenable relativement à son triste état.

Il faut remarquer que pendant tout ce temps de manœuvres, nous donnâmes plusieurs fois du relâche, tant pour procurer

curer à la femme quelque repos que pour réfléchir à ce que nous avons à faire.

Comme on voulut l'ôter de la chaise de douleurs pour la mettre dans son lit, je m'aperçus qu'elle se posa sur les pieds, se retourna & alloit faire quelques pas si je ne m'y étois opposé, elle fut assez tranquille jusques vers les neuf heures du soir qu'elle s'aperçut que quelque chose s'étoit avancé vers la vulve, le Chirurgien qui étoit de garde auprès d'elle y regarde & voyant que c'étoit la tête de l'enfant, il la saisit & acheva en peu de temps, & sans changer la femme de situation, (quoiqu'avec quelques difficultés pour amener les épaules) un accouchement qui nous avoit couté tant de peines.

Le

Le placenta suivit de lui-même & le chirurgien ni la femme ne purent nous assurer si les douleurs se renouvelèrent pour lors notablement; la grosseur de l'enfant passoit la médiocre. Je fus aussitôt averti de cet événement, & j'ordonnai de repos & quelques analeptiques. Le lendemain matin 12e. du mois nous trouvâmes l'accouchée faible, se plaignant de fatigues, cependant avec une physionomie & une présence d'esprit qui releva notre espérance. Le ventre & la vulve étoient peu gonflés. Cette dernière partie paroïssoit avoir peu souffert. Les lochies ne couloient que fort peu; le pouls étoit faible & fréquent.

J'ordonnai une potion légèrement fortifiante, antiseptique, acidulée principalement à cause du séjour de quelques caillors de sang putride qui se

B

jour-

journoient dans la matrice ou le vagin, les fomentations émollientes sur le ventre, & le baumé samaritain sur la vulve; la playe ne fut pansée que pour en renouveler l'appareil qui étoit humecté d'urine,

Cet excrément sortoit involontairement lorsqu'elle se remuoit, ou tousoit, & se glissoit dans la plaie. J'ordonnai en outre le régime & pour boisson du thé léger qu'elle demanda.

Le soir du même jour le ventre étoit plus gonflé sans être bien douloureux, de même que la vulve; il y avoit du hocquet, la potion fut continuée; les fomentations de même, & j'ordonnai deux lavements émollients & carminatifs.

Le lendemain 13^e le ventre étoit très gonflé, cependant assez mol & peu dou-

douloureux, excepté du côté droit, où l'on sentoit la matrice contractée & douloureuse; point de lochies; le pouls plus fort & plus fréquent; le hocquet augmenté; elle vomissoit la potion & tout ce qu'elle prenoit; elle n'avoit point eu de selle. J'ordonnai une bonne saignée du bras, une potion tempérante & carminative; les lavements furent répétés; la malade fut pansée.

Le soir du même jour le hocquet se trouvoit diminué; elle ne vomissoit plus tant; la tumeur du ventre étoit diminuée, moins douloureuse. Comme le pouls paroissoit s'être relevé, j'ordonnai une petite saignée, & une infusion theiforme adoucissante avec les fleurs de millefeuille & de chamomille romaine, que l'accouchée prit avec appetit pour boisson ordinaire; elle con-

tinua sa potion temperante qu'elle desiroit.

Le lendemain matin 14^e tout alloit encore mieux. La malade avoit sommeilée; elle ne vomissoit plus; elle avoit très peu de hocquet; elle n'avoit encore point eu de selle. Les lavements furent repetés avec addition de nitre, & tout fut continué comme la veille.

Le soir, il parut quelques lochies glaireuses; il étoit d'ailleurs difficile de les examiner à cause du mélange d'urine. La plaie commença à supurer & à se déterger. J'ordonnai un lavement un peu laxatif.

Le lendemain 15^e le lavement avoit produit deux selles copieuses. La malade se trouvoit assez bien, & mieux que la veille. Une toux sèche qu'elle avoit eu dès les premiers jours devint
humide

humide & plus fréquente. Elle cracha beaucoup de glaires. Elle se plaignit surtout des douleurs que sa toux lui causoit à la plaie, laquelle n'étoit pas douloureuse hors ce temps, elle se plaignit aussi du bandage, que je lui avois appliqué. La plaie lui étoit très sensible lorsqu'il étoit ferré. Tout fut continué.

L'accouchée se plaignit le soir, de douleurs aux environs du sacrum & du périné. J'examinai les parties, & y trouvai une éréthelle; l'épiderme commençoit même à se séparer en quelques endroits. J'en attribuai la cause aux urines & aux excréments, qui abreuvoient & inondoient continuellement ces parties. Je crus ne pouvoir mieux faire que d'ordonner un onguent adoucissant, dont on oignit les parties pour les défendre de l'acreté des matières qui cau-

soient cet accident. Il eut un bon effet. La malade avoit eu pendant le jour des felles copieuses & réitérées; elle les lâchoit souvent sous elle; elle en étoit inondée; ce qui fut cause qu'il fallut à tout instant la changer de linge; ce ne fut pas sans bien des fatigues pour elle & pour ceux qui la servoient. La plaie & le bas ventre alloient cependant bien; mais je ne m'appercevois d'aucune fièvre de lait; les seins restoient mols; les lochies ne paroissoient presque pas; la toux & les crachats avoient augmentés; la malade étoit d'ailleurs dans une bonne moeueur; elle avoit quelque appétit, & desiroit des aliments. Tout fut continué, excepté les lavements.

Le lendemain 16^e. l'accouchée avoit eu plusieurs felles la nuit; elle se trouvoit

voit assez bien. La moerteur continuoit.

- Les crachats étoient abondants, d'un blanc de lait écumeux; elle me dit aussi, qu'ils en avoient le goût. Ils sortoient avec facilité. Le pouls étoit comme toujours, mol & frequent. La plaie avoit bonne apparence; le bandage ne put être appliqué que très lâchement. Il ne fut plus même dans la suite que contentif. La malade ne put supporter d'être couchée sur le côté. Tout fut continué comme la veille. Les fomentations sur le ventre le furent, plus pour entretenir la transpiration qu'à raison de l'état du bas ventre, qui étoit pour lors presqu'aussi bien que dans une couche naturelle. Je les avois déjà rendues un peu résolatives par l'addition de l'eau de vie camphrée.

Le soir elle n'avoit eu que deux selles, elle se trouvoit d'ailleurs comme le matin; elle avoit retenu son urine, & lâché à volonté même en assez grande quantité; j'ordonnai nonobstant un clystère émoullient & carminatif. Les crachats laiteux continuoient; mais comme ils commençoient à beaucoup m'inquiéter, à cause de l'anxiété qu'ils causoient, & que d'ailleurs les lochies étoient très-peu abondantes, j'ordonnai un bain du pied pour le soir & le matin.

Le 17^e les crachats laiteux étoient plus abondants. Il ne se passoit pas un quart d'heure sans en rendre quelques-fois plusieurs; les efforts nécessaires à leurs expulsions devenoient de plus en plus douloureux à la poitrine & à la plaie, la difficulté de respirer augmentoit; d'ailleurs ils ne permettoient pas

pas de sommeil. J'ordonnai le lavement de la veille, le loock blanc du codex de Paris, auquel je fis ajouter de l'oximel scillitique, & le diaphorétique minéral, & un minoratif pour le lendemain à prendre à la cuillerée.

Le soir la malade étoit de même, tout fut continué.

Le 18^e de même que le 17^e. Le soir, elle avoit eu des selles. Tout fut continué.

Le 19^e matin, la malade avoit encore eu des selles. Elle étoit dans une grande moëtteur: mais la respiration

B 5 n'étoit

* J'ai joint la copie des réceptes à la description originale, que j'ai envoyée à l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, & je les ai communiquées à plusieurs habiles Médecins, & entr'autres à Mr. Menn, Docteur & Professeur aussi savant que célèbre, actuellement Doyen de la faculté de Médecine de Cologne, qui m'ont assuré qu'elles étoient appropriées aux circonstances.

n'étoit pas plus facile: les crachats lacteux n'étoient pas si abondants: elle fut pansée à l'ordinaire, le minoratif continué de même que les fomentations.

Le soir la respiration étoit plus gênée; il y avoit plus de difficulté d'expectorer; je craignis qu'elle ne suffoquât dans la nuit. Les bains de pieds & le loock furent continués.

Le 20^e matin le pouls étoit très embarrassé; tout étoit approchant comme la veille. Une petite hémorrhagie cachoit l'état de la plaie; le bas ventre étoit cependant encore très affaibli; la poitrine m'inquiétoit.

Le soir, je craignis beaucoup pour la nuit. Je pensois à faire appliquer les vésicatoires; mais l'idée qu'ils seroient inutiles m'en détourna. La malade avoit eu une selle.

Le

Le lendemain matin 21^e la malade avoit eu du repos. Elle se trouvoit selon elle un peu mieux, mais la plaie étoit pâle, sèche, enfin mauvaise. Elle avoit de grandes anxietés. Elle ne crachoit presque plus, & les crachats n'avoient plus la couleur laiteuse. Elle disoit qu'elle n'avoit plus assez de force pour les expulser. Le ventre étoit encore comme la veille, mais ces circonstances & sa face hippocratique me la firent juger comme perdue sans ressource. Effectivement vers une heure après midi, la poitrine s'embarassa tellement, qu'elle périt peu après, & comme je crois suffoquée, & abbatue par la grandeur de sa maladie.

Peu de temps après, le ventre se gonfla extrêmement. Le cadavre fut ouvert le 23^e environ quarante cinq heures après la mort. Nous trouvâmes l'éloignement

nement des os pubis comme nous l'avions estimé auparavant. L'espace qui se trouvoit entre eux, étoit en partie occupé par une tumeur molle & membraneuse, que nous jugeâmes être une portion de la vessie, qui probablement y étoit pour lors plus engagée à cause du boursoufflement des intestins, qui la pressoient fortement vers cet espace: car je ne l'avois pas remarqué du vivant. Cette espee d'hernie de la vessie étoit de la grosseur approchant d'une demi sphère que formeroit un œuf de poule coupé en travers. Cette portion seule de même que la plaie étoit d'une couleur brune & livide. Cette couleur me parut la même que celle que prennent ordinairement les plaies ou ulcères après la mort * L'ou-

* Je conserve les parties dans l'esprit de vin. Plusieurs connoisseurs les ont vus, entr'autres Mr.

L'ouverture du bas ventre nous fit voir les intestins extrêmement gonflés de vents, d'une couleur blanchâtre, excepté quelques tâches brunes à quelques portions de ceux, qui avoisinoient la matrice. Elles me parurent de la nature de celles qui se trouvent souvent dans les cadavres de ceux auxquels on ne peut soupçonner de gangrene. La matrice parut naturelle, elle s'étoit contractée, approchant comme elle l'auroit fait dans toute autre couche naturelle. Nous trouvâmes du côté gauche quelques lignes au dessous de l'attache du vagin au col de la matrice, un petit ulcère de quatre lignes de longueur un peu profond,

Mr. Günther très savant Professeur en médecine de Duisbourg. Ils n'y ont point reconus de marques d'inflammation, ou gangrene. On ne peut même distinguer la portion de la vessie qui faisoit cette hernie,

profond, & dans les environs quelques cuillerées de pus répandu, comme l'est ordinairement la matière purulente que l'on trouve après la mort sur les viscères, qui ont soufferts inflammation. Je ne pus me persuader, que cet ulcère eût été la cause de la mort, puisque les symptômes de la maladie en annonçoient une toute autre. Il aura pu y contribuer, de même que les contusions que la matrice ou le vagin ont dû souffrir comme causes occasionelles. La face interne de la matrice étoit extrêmement vasculaire. Il sembloit qu'elle étoit remplie de filasse de couleur brune noirâtre abreuvée de glaires.

J'ouvris ensuite la poitrine pour découvrir l'état des poulmons. Ils étoient gonflés, engorgés de sang, de couleur de foye, même plus foncée. Dans l'idée

que

que je pourrois peut-être trouver de la matiere laiteuse dans les bronches, je les ouvris & n'y en trouvai point. Cependant ayant exprimé à la fois une bonne partie du poulmon, j'en fis sortir quelques filers. Je ne fus pas surpris de ce que je n'en trouvai pas davantage, puisque la malade avoit cessé d'en expectorer la veille de sa mort: d'ailleurs son excretion dans les poulmons put bien cesser dans les dernieres heures de sa vie, comme la plupart des autres excretions; sur tout celle-ci, qui n'étoit que contre nature, de sorte que la suffocation que j'ai supposé & cru être la cause de la mort, a pu être préparée par l'abondance des fucs laiteux, & achevée par l'accumulation de fucs plus subtils aussi laiteux, mais dégénérés, qui ont dû engouer les bronches d'autant



plus facilement, que les forces vitales épuisées ne purent plus suffire à les expulser. Après que le bassin fut dissecté intérieurement, nous pumes voir & nous assurer, que c'étoit la vessie qui s'étoit engagée comme je l'ai déjà dit. Le reste de ce viscère étoit sain. Le diamètre du bassin des os pubis rapprochés au sacrum étoit de deux pouces huit lignes, mesure de ce pays, ce qui fait mesure de France deux pouces & demi. * Ce même diamètre, ou plutôt une ligne tirée de l'extrémité de ces mêmes os écartés, au sacrum n'étoit que d'une couple de lignes plus long. Son plus grand diamètre d'un os ilium à l'autre étoit de six pouces huit lignes mesure du rhin, & de Paris six pouces deux lignes. Les

* Actuellement que le bassin est préparé & blanchi, que les os en sont défilés & réunis, il n'a que deux pouces deux lignes, mesure du rhin.

Les Symphyfes sacro iliaques étoient défunies & très mobiles; celle du côté gauche l'étoit davantage. Les ligaments n'étoient pas rompus: ils avoient cédé — J'incisai ceux du côté gauche, pour voir, si l'intérieur de l'articulation étoit altéré: il me parut sain.

Quelques semaines avant cette opération, je l'avois faite sur un cadavre féminin encore jeune, afin d'en examiner le résultat. Je vis de même que ces Symphyfes s'étoient défunies, quoique je n'y fai que de très peu de force pour écarter les os pubis.

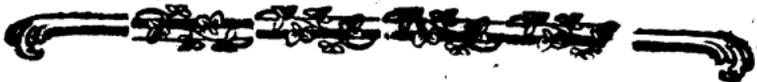
En voulant rapprocher les os écartés avec force, ils restoient séparés d'environ trois lignes. J'ai même essayé de les joindre après que le bassin fut séparé & macéré, sans y réussir. Je crois que cela arrive par la rétraction élastique du



du cartilage de la Symphyse auparavant gonflé & distendu, & par l'élasticité des ligamens postérieurs des os du bassin; Car je n'ai pas remarqué la même chose sur le bassin d'autres cadavres de femmes. L'ouverture inférieure du bassin étoit autant que naturelle.

Je n'ai pas remarqué que l'extrémité de la ligne blanche, ou que l'aponevrose des muscles obliques externes eut souffert dilacération, quoique je les aie eu très peu entamés par l'opération; ni qu'il y ait eu délabrement aux parties adhérentes à la voûte que forment les os pubis. Je crois qu'elles ont prêté, & que la dilacération a été nulle ou bien peu considérable.

REFLE-



RÉFLEXIONS.

Suivant les préceptes de l'art des accouchements, l'opération césarienne est indiquée toutes les fois, que les ouvertures du bassin ou l'une des deux sont si étroites, que l'introduction de la main dans la matrice est impossible, où qu'on ne peut l'en retirer conjointement avec les pieds de l'enfant, par conséquent toutes les fois que l'accouchement à terme ne peut se faire par les voies naturelles.

Plusieurs auteurs s'en ont renus à ce seul cas; mais d'autres quoiqu'en petit nombre, & moi-même dans les éléments de l'art des accouchements que j'ai mis au jour, ont étendu ce précepte à celui, où ces ouvertures seroient si étroites, que malgré l'introduction de

la main, l'enfant ne pourroit n'être vivant par les voies naturelles, quoiqu'aïdé de tous les secours de l'art, pourvu que la mere par un excès d'amour pour son fruit, ou par d'autres raisons voulut y consentir, & se soumettre à ses risques.

Ainsi la femme Langens étoit dans ce cas, & l'accouchement par les pieds contr'indiqué; l'événement en donna la preuve la plus complete. Aussi n'y auroit-il pas eu à balancer pour l'opération césarienne, dans les commencements, & c'eut encore été la ressource de l'art, même après les manœuvres inutiles faites pour retourner l'enfant, si l'heureux exemple de Mr. Sigault ne nous avoit récemment tracé une autre voie.

Re-

Réduit dans le cas extrême de choisir entre l'une ou l'autre, il s'agissoit de savoir, si elles étoient encore à faire avec quelque espérance de succès, & en ce cas, laquelle des deux devoit être préférée? j'ai déjà touché cette matiere dans l'exposé ci dessus, & actuellement je me borne à rappeler, pour ce qui est de la premiere question, que bien loin que la femme Langens eût été dans le cas désiré & exigé pour en esperer un bon succès, c'est à dire autant que possible dans les premieres douleurs de l'accouchement, préparée, saine, enfin à peu près, comme la femme Souhot étoit, lorsque Mr. Sigault l'opéra, il s'en falloit au contraire beaucoup, puisqu'il y avoit au moins soixante & trois heures que les douleurs de l'accouchement avoient commencé, quarante au moins

C 3

depuis

depuis que les eaux s'étoient écoulées, dont cinq avoient été employées à tenter l'extraction de l'enfant par les pieds; elle étoit enfin dans un état où l'une ou l'autre opération ne pouvoit promettre, qu'un succès fort douteux, le danger de l'opération à part; car c'étoit ici le cas de la fameuse maxime de Celse (qu'il vaur mieux tenter un remède, douteux que de n'en faire aucun.) Quant à la 2e. question; les choses étant comme je les ai rapportées, la situation actuelle de l'enfant, les apparences que la section de la Symphyse est moins dangereuse que l'opération césarienne, le danger eminent de celle-ci * qui pour
lors

* Voici ce qu'en dit Mr. Sigault; il ne parle que d'après les connoisseurs " malgré quelques succès on ne peut se dissimuler les " malheurs dont cette opération a été suivie, " & encore moins les dangers, auxquels est expo-

lors n'étoit presque plus indiquée, à cause de l'incertitude sur la vie de l'enfant, enfin le succès de Mr. Sigault dont le sujet avoit tant de rapport avec celui-ci ** ne devoient ils pas m'engager au parti que je pris, surtout puisque j'espérois me procurer un espace suffisant pour achever ensuite la manœuvre commencée pour retourner l'enfant.

Je ne pus cependant y parvenir : en voici les raisons. C'est 1^o. que les contractions utérines avoient déjà fortement enchassé la cuisse & la tête de l'enfant dans l'espace gagné par l'opération. - La cuisse surtout occupoit le seul

C 4 espace,

“ exposée l'infortunée, qui a le courage de s'y soumettre. Ces dangers seuls sont capables d'arrêter la main la plus exercée.

** J'ai déjà dit que le desir ardent de le vérifier, & de contribuer à augmenter les expériences, sur lesquelles cette opération a encore besoin d'être fondée, y a aussi beaucoup contribué.

espace, par lequel la main pouvoit pénétrer; la facilité avec laquelle je pus l'introduire dans la matrice, après avoir débarrassé le bassin de cette cuisse, en est la preuve la plus convaincante. 2^o. Il s'en faut de beaucoup, que l'espace gagné quoiqu'assez grand, ait tout l'avantage qu'on pourroit lui donner sans examen: car, si l'on recherche sa quantité, on trouvera qu'elle est représentée en partie par deux triangles, dont les sommets sont aux deux Symphyfes sacroilyaques, & les bases à l'écartement des os pubis, les côtés en sont de deux pouces onze lignes de longueur. Hors, comme leurs bases sont de neuf lignes chacune, il en résulte, qu'elles ont ensemble un aire de deux pouces 27. lignes, auquel on doit aussi ajouter l'espace gagné par l'éloignement des os pubis & ilium du sacrum,

puis-

puisque l'écartement de ces os ne se fait pas comme celui que l'on pourroit se représenter par l'écartement des branches d'un compas. On peut représenter cet espace sous la forme de deux triangles très aigus & courbes dont les bases de deux lignes au moins seroient à l'extrémité des os pubis écartés, & dont les côtés iroient insensiblement former le sommet à la Symphyse sacro-iliaque de chaque côté. Suivant la courbure des bords latéraux de l'ouverture supérieure du bassin, & comme leur longueur est de cinq pouces, l'aire qui en résulte est de 120. lignes, donc l'aire total que j'avois gagné par l'opération étoit de trois pouces 3. lignes au moins; de sorte qu'il devoit être d'un grand avantage pour l'accouchement, s'il étoit entièrement employé dans l'endroit du

C 5. bassin,

bassin, où il est besoin d'espace. Et c'est ce qui n'est pas.

On s'en appercevra aisément, si l'on fait attention, que l'obstacle que le bassin formoit à l'accouchement, ne venoit point du défaut de capacité. On n'a qu'à consulter les dimensions que j'en ai données, pour s'en convaincre. Mais bien de ce que cet espace n'étoit pas d'une forme convenable, ou pour mieux m'expliquer ; c'étoit par le défaut de conformation du bassin : car si au lieu d'être plat, il eut eu une forme naturelle, sa capacité eut été suffisante pour l'accouchement. Ainsi dans le cas dont il s'agit, il convenoit bien plus de changer la forme vicieuse du bassin, pour faciliter l'accouchement, que de chercher à en augmenter l'espace. Hors comme il n'est pas possible de changer tout à fait cette

forme

forme, ou au moins d'y remédier tout à fait par l'opération * à moins d'un écartement extraordinaire & presque impossible, il est facile d'en voir les conséquences relativement à ma proposition.

De plus, si l'on considère ce qui se passe après la section de la Symphyse des os pubis sur un bassin plat pendant l'écartement de ces os, on voit qu'effectivement il se forme un vuide proportionné à l'écartement, de la manière que je l'ai expliqué. Mais qu'une bonne partie de l'espace gagné, se partage ou se confond avec celui des côtés du bassin, sans aucun avantage, puisque ce n'est

pas

- * Quoiqu'il soit à croire qu'on n'a pas inventé la section de la Symphyse des os pubis dans cette vue; cependant elle n'en est pas moins le seul moyen que l'on pouvoit employer à cet effet, puisqu'elle seule peut changer la forme du bassin en même temps qu'elle lui procure plus d'espace.

pas là, qu'il en est besoin, tandis que l'autre partie se trouve en devant vers les os pubis & ilium; c'est la seule utile & que l'on peut regarder comme gagnée, puisque c'est là seulement, qu'elle étoit nécessaire. D'où l'on voit la vérité de la proposition que j'ai avancée.

Ceci une fois connu, il est à concevoir, qu'on ne peut par cette opération se procurer un espace à volonté; ni remédier que du plus au moins à la difformité du bassin.

Que plus le bassin est plat, moins il y a à espérer de l'opération, & par conséquent que Mr. Sigault dut avoir un avantage bien considérable sur nous. Comme je vais encore l'expliquer plus au long.

En effet, le petit diamètre du Bassin de la femme Souchot fut estimé de deux

deux pouces & demi, & celui de la femme Langens d'environ deux pouces; mais comme après la dissection il se trouva de deux pouces & demi, il est à croire que celui de la femme Souchot étoit effectivement de trois pouces. On sent bien que dans cette estimation on ne juge que de l'espace réel & actuel que l'on touche, sans avoir égard à celui que la matrice & la vessie urinaire &c. occupent. Il me semble même, que ma prétention est autant que prouvée par le silence que M. Sigault observe au sujet des difficultés qu'il auroit du rencontrer comme nous, pour introduire sa main dans la matrice de la femme Souchot: car il n'en fait aucune mention, pas même au sujet du dernier accouchement de cette femme, lequel lui fournit l'occasion de pratiquer son opération.

Ainsi

Ainsi l'écartement des os pubis étant porté chez cette femme à deux pouces & demi * le petit diamètre du bassin devant avoir été de trois pouces, & les os pubis ayant dû s'éloigner de l'os sacrum d'environ 4. lignes, il s'ensuit d'après le même calcul que j'ai fait auparavant, que l'espace gagné par l'opération de M. Sigault dût être au moins de cinq pouces & demi & quarante lignes d'aire; c'est à dire plus grand qu'il n'étoit besoin, tandis qu'ayant be-

soin

* Ce célèbre accoucheur assure avoir obtenu deux pouces & demi d'écartement entre les os pubis, cependant, quoique selon le principe que je viens de poser, cet écartement dût être plus grand que celui que je j'obtins, je n'en ai cependant pu obtenir un tel sur le cadavre de femmes bien conformées, je n'en puis trouver d'autre raison sinon que les ligaments & cartilages sacro-iliaques sont plus relâchés, à la fin d'une grossesse, & par conséquent plus capables d'extension,

soin de beaucoup plus d'espace que lui, notre opération ne pût nous en procurer qu'un bien moindre. C'est sans doute de là que l'on doit prendre la plus forte raison de la différence de l'issue, de l'une & l'autre opération; & que l'on doit poser pour règle, que si la section de la Symphyse des os pubis est d'une grande utilité, dans le cas d'un bassin plat, dont le petit diamètre est jugé par le roucher de deux pouces & demi, il n'en est pas de même à tout égard, lorsque ce diamètre ne l'est que de deux pouces.

Car après avoir rangé la cuisse de l'enfant engagée dans l'ouverture supérieure du bassin, je trouvois cependant encore quelque résistance pour porter la main dans la matrice. Je ni serois peut-être pas parvenu, si le pouce ne s'étoit

s'étoit engagé entre les os pubis; cette circonstance prouve la réalité d'un autre avantage qui résulte de l'écartement de ces os, en même temps qu'elle avertit, que la longueur du petit diamètre du bassin n'étant plus pour lors terminée en devant, que par des parties molles & extensibles, elle ne peut plus être fixée que relativement à l'extension que ces parties souffrent. La longueur de la corde que lon tireroit de l'extrémité d'un os pubis écarté à l'os sacrum, ne peut pas l'être davantage, puisque cet os peut aussi être écarté & par conséquent éloigné du sacrum relativement à la force qui y est employée.

La nécessité où je me vis de retirer la main hors de la matrice, confirme, que dans le cas de la section de la Symphyse des os pubis, comme dans

tout

tout accouchement contre nature, où il s'agit de retourner l'enfant, on ne peut trop se hâter d'opérer, comme le meilleur & principal moyen de prévenir les violentes contractions de la matrice. Il faut que M. Sigault en étoit bien persuadé, puisqu'il hâta tellement son opération, que malgré l'avantage qu'il en retira, il s'est exposé à s'en repentir par le désagrément qui lui est arrivé à ce sujet. Les effets de ces contractions ne se bornèrent pas là; jointes aux travaux antérieurs, elles m'engourdirent tellement la main, que je ne fus presque plus en état de rien entreprendre, & comme je l'ai déjà dit, c'est à elles que je dois attribuer le peu de succès des manœuvres qui suivirent.

Je ne puis que faire des conjectures sur ce qui se seroit passé, si j'avois fait

D

la

la section de la Symphyse à temps, & abandonné ou essayé d'abandonner ensuite l'accouchement aux forces de la nature: ou si j'eusse retourné l'enfant en cas que j'y eusse été obligé. Cependant il est à croire que dans le premier cas, comme la tête étoit dans la situation la plus favorable suivant la forme du bassin, les douleurs en auroient insensiblement écarté les os, y auroient engagé la tête de plus en plus, & enfin procuré une sortie que l'art auroit pu favoriser. Et dans le second cas, comme les pieds n'étoient pas éloignés, & étoient au contraire situés favorablement, on auroit eu assez de facilité de les amener à l'orifice de la matrice; mais on auroit eu bien de la peine pour les amener plus bas & faire ensuite la manœuvre nécessaire pour retourner l'enfant:

fant: mais que si l'on avoit une fois réussi dans ce point; l'extraction des fesses, du corps, & des épaules, auroit pu dilater le bassin & préparer l'issue de la tête. Et quand aux suites relativement aux parties locales qui auroient souffert, on peut penser avec beaucoup de raison, qu'elles auroient été bien moins graves & dangereuses, qu'elles l'ont été.

Les connoisseurs jugeront & l'expérience future fera voir, si l'enfant auroit pu d'une façon ou d'autre naître vivant. Et si j'ose dire mon sentiment je crois être fondé à croire l'affirmative, si j'avois fait l'opération à temps, & abandonné ensuite l'accouchement à la nature; * car quand même les douleurs

D 2

* Quand je dis à la nature il est sous-entendu qu'on l'auroit cependant dû aider des petits secours, que les circonstances auroient pu indiquer.

auroient été foibles , il est à croire qu'elles se feroient renouvelées ; cela n'est que trop commun dans des circonstances analogues.

Je n'entends cependant pas & il ne faut pas croire, que dans la situation où la tête se trouvoit, elle auroit pu se loger dans l'écartement des os pubis, puisqu'elle lui présentoit un os temporal, qui auroit beaucoup résisté & se feroit beaucoup opposé aux impulsions tendantes à l'y engager.

Si la tête de l'enfant vivant fut restée enclavée dans la situation décrite, auroit on dû ou pu se servir du forceps? il est facile de voir, que dans ce cas il est très difficile d'appliquer cet instrument, & de la bien saisir ; surtout à la maniere ordinaire. Et qu'en cas qu'on y réussisse, cet instrument doit

doit par sa compression donner à la tête une forme contraire à celle de l'ouverture supérieure du bassin, par conséquent à son extraction. Et supposé que pour éviter cet obstacle, on voulut appliquer le forceps sur les côtés de la tête, pourroit-on y parvenir, surtout comme la tête est encore si haute? Je ne le crois pas. Je ne parle pas du danger que ces manœuvres pourroient avoir dans cette circonstance. L'expérience doit encore décider à ce sujet, en attendant je les crois très dangereuses.

Supposé que la section de la Symphyse des os pubis soit nécessaire, & faire; que l'application du forceps soit jugée praticable & indiquée, (l'enfant étant par conséquent vivant) la question faite pour savoir si l'on peut le sacrifier à la mere doit pour lors ces-

ser; mais si l'enfant étoit mort, il est hors de doute, qu'après la section de la Symphyse, on doit toujours ouvrir & vider le crâne préférablement à l'application du forceps, toutes les fois qu'on jugera qu'elle formeroit un obstacle trop considérable à sa sortie.

Est-il bien certain que la Symphyse des os pubis se trouve aussi souvent ossifiée, que les observations de Mrs. Siebold & Bonard peuvent le faire penser? J'ai déjà préparé bien des bassins de vieilles femmes & de vieillards, jamais

On ne doit pas être surpris que je suppose qu'on auroit fait cette opération, & que l'enfant seroit cependant mort: car les signes de la vie de l'enfant, sont souvent dans ce cas très équivoques, & il peut arriver en outre, que l'on soit obligé de faire la section de la Symphyse quoiqu'on soit certain de sa mort; par exemple, si on ne pouvoit délivrer la mere autrement; bien entendu, que cette opération soit reconnue préférable à la césarienne.

jamais je ne l'ai rencontré telle. * Mais comme cette union cartilagineuse n'a pas tant de largeur qu'on pourroit se l'imaginer, surtout postérieurement, ne pourroit-on pas aussi la manquer dans l'opération, ou après l'avoir trouvée ne pourroit-on pas se dévier avec le scalpel? sans nier la possibilité de l'ossification de cette finchondrose, ceci m'a paru bien plus croyable que de la rencontrer si souvent.

Ne peut-il pas aussi arriver qu'elle ne se trouve pas directement sous le milieu du mont de venus, ou vis-à-vis la commissure supérieure des grandes lèvres, & qu'on la manque ainsi par cette raison?

D 4

En

* Il y a longtemps que de très habiles gens ont nié la possibilité de cette ossification voyez Severin pineau. Chap. VI. Opuscula Physiologica &c.

En cas que contre toute attente, on la rencontrâ cependant offifiée, ni auroit-il pas à soupçonner que les deux Simphyfes sacroiliaques ne le fussent aussi? & dans ce cas devoit on s'obstiner sur cette opération? si l'on avoit pris enfin ce parti, ne pourroit-on pas se servir d'instruments bien plus commodes qu'une scie? des ciseaux tranchants de sculpteurs conduits avec adresse & précautions; Un fort scalpel courbe avec lequel on trancheroit de dedans en dehors; une espece de tariere avec laquelle on feroit plusieurs petits trous sur une même ligne; &c. me paroïtroient préférables.

La réunion du cartilage qui unit les os pubis ensemble après la section qui en a été faite; (réunion dont on a tant douté & pour laquelle on a eu

tant

tant de crainte) ne contredit pas encore le danger de sa séparation subite d'avec les os pubis à laquelle il est sujet, ou de sa rupture subite; de même que le danger de celle qui peut arriver aux ligaments & cartilages sacro-iliaques: puisque la réunion peut être plus facile dans le cas de la section que dans l'autre. La crainte des anciens & des modernes me paroît très fondée. * Car il est facile de voir que la section est fort différente d'une désunion accidentelle subite & forcée. Celle-ci peut se trouver sur le milieu des cartilages, ou entre l'os & celui-ci, de sorte que l'un & l'autre se trouve désengrainé. Cette désunion subite peut

D s être

* Voyez le savant mémoire de *M. Louis* sur l'écartement des os du bassin vol. 4^e in 4^o des mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris.

être en outre plus ou moins dangereuse suivant les circonstances, favorables ou fâcheuses qui peuvent l'accompagner; (la fin de la grossesse ne favorise-t-elle pas par exemple l'extension, ou la déviation des Symphyse sacro-iliaques après la section de la Symphyse des os pubis, par le relâchement qu'elle ont acquises pour lors.)

Dans l'opération de la section de la Symphyse des os pubis, lorsqu'on n'étend pas l'incision plus bas que la commissure des grandes lèvres, il reste une espèce de cul-de-sac dans le fond de la plaie; doit-on allonger l'incision latéralement & couper une branche du clitoris, ou faire une contre ouverture qui établisse une communication avec l'intérieur de la vulve pour favoriser l'écoulement du pus? ce dernier moyen

me

me paroît préférable en cas de besoin seulement ; car ce sac pourroit bien n'être d'aucun inconvénient pour la guérison, comme il arrive très souvent dans bien d'autres occasions, & la section d'une branche du clitoris ne paroît pas nécessaire pour faciliter un plus grand écartement des os pubis, ni pour éviter les suites qu'on pourroit craindre de sa distension forcée.

Je n'ai remarqué aucun déchirement dans cette opération, sur les cadavres sur lesquels je l'ai faite à dessein d'en étudier & examiner le résultat.

Je ne crois pas que le cartilage de la Symphyse des os pubis, puisse se réunir autrement que par un calus cartilagineux & non à la manière des plaies récentes ; mais cette réunion est-elle favorisée par le rapprochement des

os, comme on l'a insinué au sujet de la femme Souchot, lorsque l'accouchée ne peut supporter de rester sur le côté, ou l'application d'un bandage unissant, comme je crois que cela arrivera le plus souvent, parcequ'on ne peut toujours rester dans la même situation, ni supporter continuellement la compression d'un bandage suffisamment serré. Cette circonstance me paroît bien intéressante, & il est à souhaiter que l'expérience décide encore là dessus plus particulièrement qu'elle ne l'a encore fait.

Mais supposé que le calus reste toujours, ou très longtemps si foible que les fonctions du bassin en souffrent, en ce qu'il est la base de toute l'épine du dos, & par conséquent du corps; je ne crois pas qu'il s'ensuivroit que l'opération

pération de la Symphyse dût être re-
jettée, ou n'être pas préférée dans bien
des circonstances à l'opération césarienne;
si toutefois son peu de danger est mis
hors de doute. Car il y a une très
grande différence entre le danger pres-
qu'évident de mourir, & celui de vivre
quoiqu'incommodé.

